Cam
FRC
582

ARMEMENT

DE 45 VAISSEAUX DE LIGNE,

DANS LA RADE DES FEUILLANS,

Sous les ordres du Vice-Amiral
LA ROCHE, mon Oncle.

Enfin la superbe flotte de 45 vaisseaux de ligne appareilla le 25 août, du port des Feuillans, par un vent du nord-est; joli frais. Le peuple immense qui étoit stribord et babord sur les passe-avant de la ville de Paris, jouissoit de ce spectacle merveilleux, un mêlange de pavillons des districts; le zèle que mettoit l'équipage à manœuvrer; les manœuvres différentes, occasionnées par les bancs de sables, tout offroit le coup-d'œil le plus attendrissant., lorsque au même instant la frégate la Liberté *fit signal de détresse*. L'amiral La Roche fit mettre l'armée en travers, et envoya rémoquer la frégate la Liberté, qui heureusement n'eut aucun mal. Chaque vaisseau fit

M + W 1283

une décharge de coups de canon : la commotion fut si grande, qu'on ne pouvoit plus manœuvrer à bord de l'Assemblée nationale.

L'amiral La Roche fit rappeller à l'ordre, pour qu'on débarquât les femmes des marins. On hissa les huniers, on laissa tomber la mizaine, et hors les bonnetes, et perroquets ; bientôt nous perdîmes de vue la tour de la restauration, et nous relevâmes la pointe *Villemothe* (1), *qui nous restoit à l'est* ; et celle des Frères Périers *au nord-ouest*, distante environ d'un mille ; sur les trois heures après midi, l'amiral d'*Ouassant* fit le signal au vice-amiral, de continuer sa manœuvre jusqu'à nouvel ordre. Au même instant, *la vigie* (2) annonce un volcan par *le bossoir* (3) *de*

(1) M. de Villemothe commandoit autrefois les chevaux du manège, et l'Assemblée nationale s'est emparée de son poste.

(2) Le mot *vigie* signifie le matelot qui est posté au haut du mât, pour annoncer ce qu'il voit de loin.

(3) Le bossoir est un bout de bois des deux côtés du vaisseau. Les marins s'en servent pour désigner la ligne de ce qu'il apperçoit en mer.

stribord; la fumée en étoit si épaisse, qu'on ne pouvoit absolument reconnoître la superbe côte de Passy. La frégate la *Reconnoissance* vint lui rendre compte que ce volcan qui avoit seingé un moment les éruptions du vésuve n'étoit qu'une pompe aspirante, dont les eaux salutaires se répandoient dans la ville spirituelle et temporelle; nous couchâmes cette observation par écrit dans notre journal de voyage: alors nous mîmes toutes les voiles dehors, et nous cinglâmes vers une côte platte dont le pays nous parut uni comme bon jour. Des insulaires avoient étendu sur le rivage, des linges bigarrés de rouge et de verd, que nous prîmes de loin, pour une liaison de commerce, on fit signal au lougre le *Maury*, capitaine Labbé, de reconnoître ses insulaires; il vint dire au commandant; (La Roche, n'en (1) parlons plus, général) ce que vous avez pris avec votre lunette de mer, pour des drapeaux de différentes couleurs, n'étoient que des linges à l'usage des

(1) Il est bon de savoir que le commandant La Roche se sert toujours du mot n'en parlons plus.

dames du pays, étendus surle rivage nommé le Gros-Cailloux.

En général, les peuples de ces côtes nous semblent doux et humains : le général attribua en partie, ce naturel bénin à leur genre de vivre.

Ces parages sont très-poissonneux, et ils vivent beaucoup plus de leur pêche, et sur-tout d'anguilles en matelotes, que de chairs d'animaux; les voyageurs ont fait l'observation, qu'effectivement les peuples mangeant légumes ou poisson sont infiniment plus humains que les antropophages. Ce n'est pas que la vaineson ne soit très-commune dans ce pays du Gros-Cailloux ; car on nous rapporta que d'un côté d'un bois touffu, dit improprement les Champs-Elisées, des troupes entières de cerfs dix corps passent de l'autre côté de la rivière avec leurs femelles sveltes au petit pied de biche ; ils les souffrent s'accoupler, s'alimenter dans leurs pays, tant qu'ils s'y plaisent et s'y trouvent bien.

Le général fit le signal de diminuer de voiles pour observer avec plus d'aisance, l'île qui étoit dans le sud-ouest de nous.

Environ deux mille de distance, qui nous paroissoit à-peu-près comme les débris d'un naufrage à quelques bois équaris près. (Elle est absolument déserte.) Après en avoir pris connoissance, le général fit le signal de mouiller. (1) Nous passâmes quelque temps pour faire de l'eau fraîche, dont le vice-amiral avoit bon besoin ; la nourriture salée et nombre de rasades l'avoient changé au dernier point.

Le matin 27 août, nous appareillâmes d'un vent de sud-est, petit frais. Le temps clair, après le signal qui indiquoit à l'armée l'ordre de la marche.

Le général fit le signal de virer de bord et de courir la bordée du N. O. La vigie nous annonce comme une montagne fort élevée ; et quelques temps après un château qui ressembloit beaucoup au paradis excita tellement notre curiosité, que l'on fit le signal à la frégate *la Bellevue* de venir prendre l'ordre du général, pour aller visiter ces beaux lieux. Le capitaine *Assignat* (2) s'acquitta fort bien de sa mission, et il

(1) Mouiller signifie jetter l'ancre.

(2) Les assignats sont de plusieurs couleurs.

nous raconta qu'il avoit vu deux femmes d'un âge raisonnable qui l'auroient dévoré par les nuances que son teint faisoit ressortir : elles parurent bien étonnées de ne rien apprendre de curieux de ses bons pères Jacobins de notre royaume (1). Elles dirent au capitaine *Assignat* qu'elles étoient les principales locataires du royaume (2) de Meudon. D'après cette conversation, elles nous souhaitèrent un bon voyage, et nous offrirent *quelques rafraîchissemens*.

Ces beaux lieux et cette vue pittoresque nous laissèrent des regrets de les quitter. Des jeunes insulaires, à demi-nues, vinrent à nos bords nous offrir, avec toutes les grâces possibles, mille sortes de fleurs; mais le vice-amiral, qui se ressouvint que dans ses parages il avoit mouillé l'ancre, et qu'il auroit pu être suffoqué autrefois par l'odeur des fleurs blanches du pays, ne permit pas à qui que ce fût de notre monde

---

(1) L'on sait où sont placés ces bons pères.

(2) Elles parurent surprises que depuis que le capitaine Assignat étoit au service de France, il ne s'étoit pas encore fait connoître dans cette région.

d'aller à terre, afin d'éviter l'adjonction de ses jolies bouquetières : leur demi-nudité, en offrant les formes les plus arrondies, avoient ému sensiblement et piqué même notre curiosité ; mais les ordres précis du général nous firent rentrer en nous-mêmes. Ces jolies insulaires furent suivies de plusieurs habitans du canton, entr'autres un pilote qui nous prévint que la navigation n'étoit pas sans danger, avant de passer le royaume de Saint-Cloud ; que vers la côte de Sève, il falloit éviter un banc immense de bouteilles cassées, que les habitans ivrognes du pays avoient amoncelées dans cette partie de mer orageuse et vineuse ; que même la galiote avoit touché contre ce banc périlleux, au point qu'on avoit été forcé de jeter à la mer, pour alléger le bâtiment, la cargaison des gâteaux de Nanterre et de ratafia. Ces avis salutaires furent suivis des remercîmens de tous nos équipages, et bientôt nous trouvâmes effectivement les bas-fonds (1) de Sève. Nous virâmes de bord, pour venir

(1) Bas-fonds, signifie un endroit où il y a des écueils et peu d'eau.

chercher la rade des eaux de Saint-Cloud, et par cette prompte manœuvre, nous évitâmes cet écueil (1). Nous jetâmes l'ancre, et mouillâmes près le bassin aux carpes. Alors nous donnâmes des ordres à la frégate *la Marie Antoinette* d'aller croiser à la pointe du nord, parce que notre général avoit appris qu'il y avoit quelques coups à faire sur ces parages, et pendant ce temps nous nous ravitaillâmes.

Nous visitâmes ces beaux lieux. Nous fûmes enchantés de la manière affable dont on nous y reçut. Nous apprîmes qu'un nommé *Louis*, principal habitant de ce canton, étoit un bien bon enfant, et que son épouse ne lui cédoit en rien, par son bon cœur; qu'elle se ruinoit même par le bien qu'elle avoit fait et qu'elle faisoit, à tous ceux qu'elle

(1) Sève est une ville de peu de conséquence, si l'on en excepte le commerce de quelques brioches, craquelins, et un peu de bière que les voyageurs y buvoient autrefois, jusqu'au moment de reprendre leurs pots-de-chambre (cette expression me fit éclater de rire); mais on m'expliqua que c'est ainsi qu'on nommoit les voitures qui conduisoient naguère à la ci-devant cour de Versailles.

connoissoit. Après plusieurs traits que l'on me récita à son sujet, mon cœur, quoique celui d'un marin, en fut affecté. Son port noble et majestueux, ses grâces, son affabilité, tout contribue à la rendre aimable. Enfin, je me suis laissé dire, par des anciens marins, qu'elle ressembloit à la Reine des Thuileries comme deux mouches.

Le général mit le pavillon en berne, et la flamme d'ordre au mât d'artimon. Nous apprîmes que le vice-amiral la Roche avoit eu les jambes prises dans un pli de cable, et les docteurs nous assurent qu'il aura, d'après ce malheur, les jambes serpentées toute sa vie.

Comme nous avions entendu tirer du canon par la frégate *la Marie-Antoinette*, nous lui fîmes le signal de ralliement; elle nous apprit qu'à la vérité elle avoit été pourchassée toute la nuit, mais que les différentes manœuvres qu'elle a faite l'ont garantie de ses ennemis (1).

Il faut dire aussi qu'elle porte la voile

(1) Un vaisseau qui porte bien la voile est fort des flancs.

comme un rocher, sans quoi elle auroit échoué dans la nuit vers la pointe du nord.

L'amiral la Roche ordonna à chaque vaisseau de prendre son poste ; le vent vient à fraîchir, le temps se couvrit, nous diminuâmes de voile, des oiseaux de mer, présage ordinaire d'une tempête, se lèvent devant nous, mais les marins qui avoient navigués sur ces parages nous apprirent que c'étoient au contraire des augures de bonne chère, et qu'en langage du pays ils nomment *pigeons de volière*, qui prirent leur vaisseaux pour leurs colombiers ; le vice-amiral, quoiqu'encore foible sur ses jambes, en ajusta plusieurs, dont il fit une excellente crapaudine à la mode du pays, à son exemple, nous en fîmes de même, le passage de ses oiseaux, n'étoient dit on aussi prodigieux, qu'à cause d'un décret qui les bannissoient du pays ; gloire soit rendue, disions-nous, aux sages législateurs qui nous fournissent une ample moisson de crapaudines ; à quelque chose malheur est bon ; le lendemain, nous étions encore assez près de terre pour voir les cascade de St.-Cloud, dont le saut de Niagara

n'offre qu'une foible image ; des insulaires vinrent à bord nous proposer des échanges, c'étoient des papiers, en langue du pays, dont ils nous rendirent ainsi compte. Grands ou petits, gras ou maigres, riches comme pauvres, tout est égal ici, celui qui mange, comme celui qui n'a rien à mettre sous la dent, habitans de la chaumière, comme celui des lambris dorés ; le général devient soldat, et le soldat devient ensuite général. Nous crûmes d'abord que ce peuple étoit fou de ses idées, mais ils les répétoient si sérieusement, il nous pria de si bonne grace, nous conjura même de seulement faire chanter ses maximes à l'opéra dans notre pays ; nous renvoyâmes ses insulaires avec quelques présens, et nous nous trouvâmes trop heureux d'avoir le temps favorable pour nous éloigner d'un lieu où l'air et la raison sont en guerre perpétuelle : on nous apprit encore que le Roi du pays, étoit naguère un prince puissant à l'excès.

Notre vice amiral la Roche, avoit autrefois connu le grand père de ce prince, qui le goûta tellement et lui trouva un savoir si prodigieux par ses voyages, qu'il le char-

gea d'instruire à loisir les habitans de sa ménagerie adroit et fin courtisan, l'amiral la Roche se fit adorer au royaume de St.-Cloud ; la cour raffoloit de lui, il nous a dit cent fois depuis, que la jeune princesse de 12 à 13 ans, joint au port le plus majestueux l'air le plus agréable. Peut-être, critiquera-t-on cette expression naturelle de son génie ; mais tout passe, et il a appris depuis, qu'on ne dit plus à cette cour, port majestueux, ni port-Royal ; qu'on ne peut plus même dire, grand air, port noble, air de noblesse ; il apprit avec étonnement, que toutes ces expressions étoient bannies depuis six mois, non-seulement de la langue du pays, mais encore qu'un décret devoit les supprimer incessamment de tous les dictionnaires de la langue du pays, pour ne laisser subsister que le mot race humaine, comme on dit la race des animaux.

Notre vice-amiral, qui avoit vu les choses sur un pied bien différent, connut infiniment la façon dont ce prince avoit su plaire à ses peuples, et qui en étoit béni depuis qu'ils étoient tous égaux.

Il fut prévenu par le grand trésorier de la

couronne de se bien garder d'offrir une seule pièce d'or ou d'argent dans le royaume où ce numéraire venoit d'être changé en léger papier colorié à la Chinoise, avec de jolies Arabesques, où tout le trésor public avoit participé par un secret inconnu jusqu'ici, et des caractères hyéroglifiques indiquent la valeur de chaque billet national. Notre vice-amiral, savant au possible, nous apprit que ces signes s'appellent en latin, numéros, et dans la langue du pays (c'est un chiffre.) Ah! quel heureux pays, lui disions-nous, brave général, jamais Eldorado valut-il ce climat favorisé par tant de richesses. Le gousset le plus petit de nos greques à la matelote peut contenir un milliard du pays, on n'en devient que plus gai, plus léger, quoique rarement chargés de richesses.

Nous voulions tous déserter la flotte, et nous attendions pour cela le moment d'une relâche plus favorable, lorsque l'amiral s'écrie comme en révant; Prince puissant en espérances et en richesses royalistes, gardez-vous que cet immense trésor-royal ne soit jetté d'un coup-de-vent dans les mains de vos ennemis, car il seroit de bonne prise. Je suis à-peu-près dans votre secret, et bientôt

vous me reverrez la pierre philosophale, un seul voyage à la papéterie d'Annonay me rendra plus riche que tout votre royaume.

J'avois apporté des bijoux du dernier goût, des diamans brillamment montés, des objets rares; mais votre monnoie est si légère, qu'il faut du temps pour la goûter. Adieu, n'en parlons plus : tout est dit.

A peine le vice-amiral avoit quitté ces bords, que le ciel s'étoit obscurci, la foudre avoit éclaté au loin, un tremblement s'étoit manifesté dans le pays, ses ravages aussi grands que ceux de la malheureuse côte de Sicile, n'offroit plus qu'un amas informe de ruines ; cette consommation avoit eu des suites si funestes, que par-tout l'on voyoit dessous ce qui étoit dessus ; la masse de la terre en avoit été ébranlée au point que celui qui avoit des châteaux et des terres ne savoit plus où les retrouver, jusqu'à la couleur des habits qui avoit changé. Tout-à-coup le royaume entier avoit été mis au bleu.

Un fléau si destructeur nous repoussa sur le cap des Bons-Hommes; c'est-là qu'un vit de mulet (1) nous salua. Le commandant

(1) Nom d'une pièce d'artillerie.

ordonna qu'on rendît le salut par toute la bordée de la flotte ; le bruit fut si grand, que ces pieux cénobites coururent dans leur temple, imaginant que le monde alloit s'écrouler, tant leur montagne en fut ébranlée, mais quelques bouteilles d'eau-de-vie de Cognac, que le capitaine la Roche leur détacha, ramenèrent les esprits troublés de ces bénins pères.

Vante qui voudra le nectar de la Romanie, le meilleur Côte-Rôtie ; non, rien, selon notre général la Roche, n'a pu flatter son palais vice-amiral que le vin fameux de la côte des Bons-Hommes ; il auroit desiré passer ainsi ses jours ; (mais n'en parlons plus.) Tout est dit.

Après autant de fatigues, de peines et de craintes, le temps devint favorable ; et, par une métamorphose si commune aux pavillons de nos climats, nous quittâmes promptement ces bords affligés par un fléau si destructeur ; et un vent à souhait nous conduisit en peu de temps aux rivages où la Seine dépose majestueusement ses eaux dans la manche ; un vent d'est favorable nous fait bientôt joindre nos frères Espagnols, et, en adjonction avec cette armée formidable,

597

nous faisons rentrer ces fiers Insulaires à Portsmouth, et les contraignons à une capitulation rigoureuse qui leur devient d'autant plus agréable, qu'ils auroient été endistriqués et rasés comme la bastille, s'ils n'avoient pas prévenu la descente par une capitulation sage, qui n'appartient, à la vérité, qu'aux plus grands des généraux.

Mais que diront encore nos frères d'armes, que peuvent-ils encore exiger de nos moyens, lorsque 45 vaisseaux avoient été armés en même soirée dans le port des Feuillans, et plus couvert de gloire que les Suffren, les d'Estaing, les du Chaffaut, nous revenons encore jetter l'ancre aux bords heureux de la Rapée. C'est là que l'aimable Parisien nous fêtera, à raison de ce que nous avons souffert pour la liberté. Nous reverrons nos tendres moitiés, les opéreuses de révolution, crier, les voilà, ces braves citoyens, aussi navigatifs que productifs en temps de paix comme en temps de guerre; les voilà, n'en parlons plus, çà ira. AMEN.

A PARIS, de l'Imprimerie de CHALON, rue du Théatre Français. 1790.